

l'Académie polonaise des Sciences de Varsovie ; ils regroupent de brèves études, parfois synthétiques mais le plus souvent très ponctuelles et qui présentent des degrés d'aboutissement divers ; elles portent sur du mobilier majoritairement connu, mais bénéficiant à l'occasion de nouveaux relevés (de qualité variable...) ou de nouveaux clichés. Soit sept contributions relatives aux décors peints sur enduits, huit traitant de décor architectural – et en particulier de chapiteaux –, deux de tapis mosaïqués et deux de sculpture. Le volume est du reste essentiellement consacré à Nea Paphos (agora, théâtre, habitat d'époque romaine, colline de Fabrika et nécropoles), avec quelques escapades vers Délos, Doura-Europos et la Cyrénaïque. La présentation par ordre alphabétique d'auteurs rend la lecture morcelée, les régions et les thèmes traités étant éclatés dans l'entièreté du volume. Chacun y glanera donc l'une ou l'autre information utile à sa recherche. Sans me livrer ici à un fastidieux inventaire, j'y ai pour ma part pointé, à titre d'exemples, des relevés apparemment inédits d'une tombe rupestre peinte déjà connue d'Ammoi (Kato Paphos, tombe I, F. Alabe), la très belle étude par E. Raptou de décors de fausses portes retrouvés devant les loculi d'une tombe à hypogée d'époque hellénistique découverte dans la ville haute de Paphos (avec quelques parallèles paphiens inédits). Également intéressante, l'illustration par L. Fuduli d'une résurgence du dorique en contexte ptolémaïque, à Chypre comme dans le Levant. Pointée aussi, dans la ligne de leurs travaux menés en collaboration ces dernières années, l'étude de P. Pensabene et E. Gasparini qui évoquent les survivances alexandrines dans la production chypriote, en lien direct à l'époque hellénistique (II^e s. av. J.-C.), mais de relecture locale aux I^{er} et II^e s. de notre ère, leurs remarques conclusives relatives à l'étude de la *koinè* alexandrine, étendue à la Cyrénaïque et à la Nabatène, étant particulièrement stimulantes. Dans le même esprit, deux chercheurs reviennent dans le détail, et sur la base de séries assez fournies, sur le développement de variantes locales de chapiteaux corinthiens lisses, à Nea Paphos (A. Brzozowska) et à Marina el-Alamein (R. Czerner). D'un intérêt certain également, la belle présentation par J. Żelazowski des enduits peints d'époque sévérienne imitant de placages de parois en *opus sectile* (avec restitution) dans la Maison dite de Leukaktios, à Ptolémaïs. Pour la sculpture, pointons l'étude d'un grand marbre du musée de Paphos documenté depuis le début du XX^e siècle (Inv. PM 1723) et dans lequel P. Panayides reconnaît la muse Érato. Trois des textes consistent en résumés de type « poster ». La bibliographie est commune, ce qui est un excellent choix, mais une synthèse des apports du colloque aurait été bienvenue.

Laurent THOLBECQ

Julien BOISLEVE, Mathilde CARRIVE et Florence MONIER (Éds), *Peintures et stucs d'époque romaine. Études toichographologiques*. Actes du 31^e Colloque de l'APFMA, Troyes, 23 et 24 novembre 2018. Bordeaux, Ausonius, 2021. 1 vol. broché, 353 p., nombr. ill. coul. (PICTOR, 9). Prix : 40 €. ISSN 2273-7669 ; ISBN 978-2-35613-433-2.

Ce 9^e volume de la collection Pictor (Ausonius) publie les actes du 31^e colloque de l'AFPMA (Association française pour la peinture murale antique). Après Narbonne, Paris, Strasbourg, Metz, Toulouse, Bordeaux et Arles, c'est à Troyes que les organisateurs ont cette fois décidé d'organiser la rencontre, devenue traditionnelle, des spécialistes de la peinture antique, les toichographologues, comme on les appelle aujourd'hui.

Il est arrivé parfois, à Strasbourg ou à Toulouse p. ex., qu'une exposition ait accompagné la réunion pour unir, en quelque sorte, paroles et images. À Troyes, c'est d'une autre manière, originale et passionnante, que le Colloque a élargi son domaine, en se plaçant « sous le signe de la main – la main qui façonne, la main qui tient l'outil et qui fabrique l'outil, la main qui est outil et pensée » (Avant-propos, p. 9). Comment pouvait-il en être autrement dans la ville même où fut créée, en 2003, l'association des « Passeurs de fresques », groupe de passionnés qui se sont donné pour mission de transmettre l'art de la fresque ? C'est donc au sein de la MOPO, Maison de l'outil et de la pensée ouvrière, que se sont tenues, en novembre 2018, les séances du colloque, dans l'Hôtel de Mauroy, monument historique, devenu musée de l'outil et placé sous la protection des Compagnons du devoir. Parallèlement au colloque, les « passeurs de fresques » avaient préparé quatre panneaux didactiques, constituant un atelier-découverte, qui s'anima en « atelier expérimental » (où il était possible de « s'initier à la technique » et de « comprendre par la pratique »), grâce à Maud Mulliez et Dorothee Neyme, dont l'article, en détaillant l'expérience, permet une participation du lecteur. La collaboration étroite entre spécialistes de la peinture antique et techniciens des fresques actuels confère à ce volume un caractère original et sympathique. Une autre initiative heureuse a été de faire hommage de ce volume à Alix Barbet pour le rôle qu'elle a joué, tout au long de sa carrière, dans la création et l'application de méthodes nouvelles, toujours utilisées aujourd'hui. Le contexte du colloque de Troyes, point de rencontre de l'histoire de l'art et de la connaissance des techniques, convenait particulièrement à cet hommage et Julien Boislève a trouvé les mots justes pour l'exprimer (p. 11-14). Le colloque lui-même enfin, au programme riche et diversifié, n'a pas déçu non plus : vingt-deux communications ont été regroupées sous trois grands titres : actualité de la recherche ; iconographie ; technique et matériaux. C'est l'actualité de la recherche qui a surtout retenu l'attention ; mais en dépit de l'intérêt que présente l'ensemble des articles, il est impossible, on le comprendra, de rendre compte ici de tous les travaux. Pour la Gaule, à laquelle je m'intéresserai plus particulièrement, on citera la fouille préventive, en 2011, de l'importante *villa* de Bretteville-l'Orgueilleuse, à l'ouest de Caen, où les découvertes d'enduit peint, très nombreuses, ont permis la restitution de trois ensembles de compositions à pseudo-édicules, bien identifiées en Gaule, et qui sont caractérisées ici par la richesse du choix chromatique (alternance du noir et du rouge, mais également du jaune et du rouge). Bien intéressants aussi sont les résultats du « projet de réhabilitation de la gare de Chartres » : la fouille préventive de 2013 a conduit à rassembler un très grand nombre de fragments, récoltés les uns à la pelle mécanique, les autres à la main (avec des résultats plus satisfaisants). Une belle composition de panneaux rouges, séparés par des candélabres, a pu être reconstituée ; mais ce qui retient aussi l'attention, ce sont les très nombreux graffiti relevés en surface (inscriptions, mais aussi dessins relatifs aux jeux du cirque : peut-être images de *munera*, auxquels auraient assisté les membres de la famille habitant la *villa*). Toujours concernant les *villae*, on se réjouira de savoir que la collection des enduits peints de la *villa* de Colombier (Neuchâtel, Suisse), recueillis de 1840 à 1992, a permis de constituer trois ensembles de trente-huit décors, qui s'inscrivent bien dans le style connu dans la région du I^{er} au III^e s. Article plus modeste mais au résultat plus précis : les trois décors à fond monochrome noir, très séduisants, issus des fouilles menées de 1994 à 1995 à Troyes (porte de Chaillouet), proviennent d'une *domus* à péristyle du début de la

romanisation et leur datation, dans les années 20-30 p. C. en raison de leur vocabulaire ornemental, emporte immédiatement l'adhésion. La mégalographie de l'enlèvement d'Hylas, mise au jour en 1999 à Montcy-Saint-Pierre (Charleville-Mézières) et déjà bien connue, n'a pas encore été publiée de manière exhaustive ; elle est donc présentée ici avec quelque détail et une insistance bienvenue sur les imitations de placages de marbre propres à la fin du II^e/début du III^e s. ; elle a fait également l'objet d'une proposition de présentation muséale innovante : une scénographie animée (en projection numérique) pourrait venir se superposer aux fragments d'enduit antique exposés et révéler la paroi telle qu'elle était à l'origine. Trois articles plus brefs concernent encore la Gaule et la Germanie. Vient ensuite un examen des nouveautés relatives à l'*Hispania* : les peintures *in situ et alibi* de la Plaza de Armas del Alcazar Real, à Ecija/Séville, les peintures oubliées du Museo Historico Municipal d'Ecija/Séville ; la décoration peinte et stucquée d'une maison *extra-muros* à *Emerita Augusta* et le décor en stuc d'une *domus* de *Bilbilis* (Catalayud Saragosse) ; enfin, l'Italie et le Proche-Orient sont brièvement présents. Le chapitre sur l'iconographie comporte deux articles, tous deux fondés sur des scènes bien conservées de la peinture antique, mais l'un – celui d'Alix Barbet – reste inscrit dans l'optique de la technique, en recherchant sur les fresques des représentations d'outils pour les comparer aux outils réels, alors que l'étude plus traditionnelle de Baptiste Augris poursuit une recherche propre à l'auteur, sur l'iconographie du corps des protagonistes dans les scènes amoureuses. Le dernier chapitre ramène à la technique des enduits de la *villa* de Schieren (Luxembourg) et à la composition (dorure, liant et pigments) des stucs d'*Augusta Raurica*, en Suisse. Le volume se termine sur le récit, déjà évoqué, de l'atelier expérimental et, dans la conclusion de B. Augris, sur une citation bien choisie d'Henri Focillon (*Éloge de la main*) pour clore un colloque plein de science et d'originalité, que les participants garderont sûrement en mémoire.

Janine BALTY

Claudia SCHMIEDER, *Bild und Text auf römischen Mosaiken. Intermediale Kommunikationsstrategien im Kontext der Wohnkultur des 3.-5. Jahrhunderts*. Berlin, De Gruyter, 2022. 1 vol. cartonné, IX-598 p., 164 ill. n/b et coul. (MATERIALE TEXTKULTUREN, 35). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-077536-5.

Depuis plus d'un quart de siècle, le rapport de l'art à la littérature ou, pour l'exprimer autrement, de l'image au texte, a suscité la réflexion, l'analyse ou le simple commentaire, à de multiples occasions et en divers domaines, celui de la mosaïque y étant tout particulièrement adapté. Il arrive souvent, en effet, qu'un pavement de mosaïque soit décoré d'un tableau accompagné d'une inscription : traditionnellement, l'un des éléments a été décrit et l'autre traduit, mais leur intime conjugaison n'aurait pas été suffisamment étudiée – estime-t-on volontiers aujourd'hui – pour éclairer en profondeur le sens de l'œuvre. L'auteur du livre présenté ici – et issu de sa thèse soutenue à Giessen en 2019, « retravaillée et raccourcie » (p. v) – l'exprime nettement, dès le début du premier chapitre : l'image et le texte sont deux moyens de communication et il importe de savoir *ce que* (« was ») chacun de ces moyens dit, mais aussi d'analyser *comment* (« wie ») ils communiquent entre eux de manière synchronisée. C'est ce *comment* qui intéresse surtout Claudia Schmieder et le but de son livre (*Thema und*